3 1761 04215 5622

Charrin, Pierre Joseph
Le pied de bœuf et la queue de chat

PQ
2204
C9P5

LE

PIED DE BOEUF

ET LA

QUEUE DE CHAT,

MÉLODRAME-FÉERIE-COMIQUE,

EN TROIS ACTES, EN PROSE,

Mêlé de Chants, Danses et Combats;

PAROLES DE MESSIEURS

P.-J. CHARRIN fils, ET MAXIME DE REDON;

MUSIQUE D'IL SIGNOR BIANCHI;

Ballets de la composition de M. ROBILLON *jeune*;

Décors de MM. MATIS et DESROCHES;

Machines de M. PANELLE;

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le THÉATRE DES JEUNES ARTISTES, *rue de Bondy, le* 9 *Juin* 1807.

A PARIS,

Chez (HÉNÉE et DUMAS, impr.-lib., rue Saint-André-des-Arcs, n°. 2;
MARTINET, Libraire, rue du Coq;
BARBA, Libraire, au Palais du Tribunat;
Et tous les Marchands de Nouveautés.

JUIN, M. D. CCC. VII.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
DU PREMIER ACTE.	
BRUSCO, riche espagnol, père de Virginia.	M. Georges.
TARTARINO, son ami, vieillard ridicule, destiné à Virginia.	M. Ozanne.
VALÉRIO, amant aimé de Virginia.	M. Thibouville.
SIMPLICIO, valet de Valério.	M. Duclos.
PLUTON.	M. Henry.
LE DIABLE.	M. Alphonse.
UN FANTOME.	M. Théodore.
SOPORITO, notaire.	M. Peraut.
L'AMOUR.	Mlle. Ducray.
VIRGINIA, fille de Brusco.	Mlle. Amélie.
Gardes, Domestiques.	

UNIVERSITY OF TORONTO AUG 9 1971

PERSONNAGES DANSANS.

Furies et Démons.

MM. CASTILLON, AUGUETTE,

Begrand, Javot, Barré, Gallon et Louis;

Mlles. MANETTE,

Adélaïde, Amélina, Dumouchel et Virginie.

Suite de Pluton.

MM. Bazin, Granger, Constant, Hennin, Vaillant, Joseph.

Nous plaçons la présente Edition sous la sauve-garde des Lois, et poursuivrons toutes celles qui ne seront point revêtues de notre chiffre.

LE

PIED DE BŒUF

ET LA

QUEUE DE CHAT.

ACTE PREMIER.

(*Le Théâtre représente un jardin agréable, fermé par une grille ; une maison est sur la gauche, la porte et la croisée donnent sur le jardin.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

(*Au lever du rideau, Valério et Simplicio sont devant la grille qui est fermée.*)

VALERIO, SIMPLICIO.

SIMPLICIO.

Donnez un second signal, mon cher maître, votre belle Virginia n'a point entendu le premier.

VALÉRIO.

Tu as raison.

AIR : *Vous ne prononcez plus Edouard.* (de Fanchon.)

L'Echo porte en vain ma douleur
Jusqu'au séjour où tu respires,
L'instant de me rendre au bonheur,
N'est plus l'instant que tu désires.
Quand j'aperçois l'aube du jour,
J'accours, guidé par l'espérance,
Et lorsque je brûle d'amour,
Tu m'accables d'indifférence.

SCENE II.

LES MÊMES, VIRGINIA, *ouvrant la croisée.*

VIRGINIA

MÊME AIR.

Pourquoi juger légèrement
Celle qu'on nomme son amie?
D'aimer je vous fis le serment,
Je le tiendrai toute ma vie.

De ma tendresse, chaque jour,
Mon père et me blâme et murmure ;
Je dois quelque chose à l'amour,
Mais je dois tout à la nature.

VALERIO.

Vous êtes donc enfermée?

VIRGINIA.

Sans doute; mon père veut absolument que j'épouse son ami Tartarino, que je déteste; il dit qu'il a de la fortune, et que c'est un parti fort avantageux pour moi.

SIMPLICIO.

Le seigneur Brusco, votre père, a là une singulière façon de penser!

VIRGINIA.

Il m'a défendu de vous voir davantage, et il me tient sous les verroux.

SIMPLICIO.

Hé bien! il faut sortir par la croisée.

VIRGINIA.

Que me proposez-vous?

SIMPLICIO.

Le parti le plus sage.

VALERIO.

Où est votre père?

VIRGINIA.

Je l'ignore, il est sorti depuis plusieurs heures.

VALERIO.

Tant mieux! je vais profiter de cette circonstance pour me rapprocher de vous.... Simplicio!

SIMPLICIO.

Seigneur?

VALERIO, *escaladant la grille.*

Il faut pénétrer dans le jardin.

SIMPLICIO

Comment! vous voulez....?

VALERIO.

Que tu me suives, sans répliques.

SIMPLICIO, *imitant son Maître.*

Puisqu'il le faut.....

VIRGINIA, *avec humeur et crainte.*

Que faites-vous? si vous étiez aperçus....

SIMPLICIO, *qui monte à regret.*

Sans doute, une escalade, ça n'est pas clair; on nous prendra pour des voleurs ou des séducteurs, on nous arrêtera, nous serons emprisonnés, déshonorés, et cette aventure aura une fin tragique.

VALÉRIO, *dans le jardin.*

Vaine frayeur!

SIMPLICIO.

Si ce Tartarino nous voit, nous devons craindre sa colère; on dit qu'il a fait un pacte avec Lucifer.

VALERIO.

Mensonge que tout cela.

(*Il fait des signes à Virginia, qui paraît mécontente.*)

SIMPLICIO.

On m'a pourtant assuré qu'une fois il avait envoyé tous ses domestiques au Diable, et qu'aussitôt celui-ci les avait emportés.

VIRGINIA.

Je tremble!

VALERIO, *montant sur le mur jusqu'à la croisée de Virginia.*

Rassurez-vous, l'amour et la ruse me rendront victorieux.

VIRGINIA.

Quel est votre dessein?

VALERIO.

Vous allez le connaître,

SIMPLICIO.

Il en arrivera mal, j'en suis sûr.

VALERIO.

Rien ne m'effraie, je prends toujours en riant les choses même les plus sérieuses.

(*Il baise la main de Virginia.*)

VIRGINIA.

Descendez, ou je ferme la croisée.

VALERIO.

Pourriez-vous me traiter avec tant de rigueur!

SIMPLICIO, *effrayé, du fond du jardin.*

Seigneur! Seigneur! voilà votre rival, et le père de la signora, sauvons-nous!

VIRGINIA.

Je suis perdue!

VALERIO, *lui prenant un second baiser.*

Rassurez-vous.

(*Il est surpris par Erusco et Tartarino, au moment où il embrasse Virginia. On les voit dans la rue, ils sont furieux. Brusco ouvre la grille; Valerio descend, et Virginia se retire toute confuse.*)

SCÈNE III.

BRUSCO, VALERIO, TARTARINO, SIMPLICIO.

BRUSCO, *avec colère.*

Ah! je vous y prends, vil suborneur!

TARTARINO.

Vous êtes bien hardi, jeune homme, de venir vous percher comme un perroquet sous les fenêtres de ma future!...

BRUSCO.

Et toi, maraud, que fais-tu là?

SIMPLICIO.

Vous le voyez, j'attends mon maître.

BRUSCO.

Sortez de chez moi.

SIMPLICIO.

Nous ne demandons pas mieux.

VALÉRIO.

Seigneur!

BRUSCO.

Je n'écoute rien. (*regardant la croisée.*) Et vous, ma fille, je saurai vous punir sévèrement de cette désobéissance.

VALÉRIO.

Je suis le seul coupable.

TARTARINO.

C'est bon! fort bon! retirez-vous.

VALÉRIO.

J'obéis. (*à Tartarino.*) Songez bien que vous ne serez jamais l'époux de Virginia.

TARTARINO.

Et qui m'en empêchera, s'il vous plaît?

VALÉRIO.

Moi.

BRUSCO.

Ah! c'est trop fort!

TARTARINO.

Impertinent!

(*Il lève sa canne pour frapper Valerio, mais celui-ci esquive le coup avec adresse, et Simplicio le reçoit; ce dernier, se sentant frappé, prend la canne d'un bout, et fait tourner Tartarino de manière à lui faire perdre l'à-plomb, et le jette tout essoufflé dans un fauteuil. Pendant ce tems, Brusco veut venir défendre son ami, mais Valerio le retient; cependant, dès qu'il est libre, il vient secourir Tartarino.*)

BRUSCO, *furieux.*

Peut-on se conduire ainsi dans ma maison! Misérables!

VALÉRIO, *à Tartarino, d'un ton moqueur.*

Point de courroux, nous partons.

TARTARINO, *avec colère.*

Que le Diable vous accompagne !

SCENE IV.

LES MÊMES, LE DIABLE.

(A peine a-t-il dit ces mots, que le Diable paraît, la terre s'entr'ouvre, des flammes en sortent, et le Diable emporte Valério et Simplicio, qui pousse des cris effroyables. Surprise de Brusco et de son protege. — TABLEAU.)

SCÈNE V.

BRUSCO, TARTARINO.

TARTARINO, *se levant et riant aux éclats.*

Ah ! mon ami, je suis l'homme du monde le plus heureux !

BRUSCO.

Que voulez-vous dire ?

TARTARINO.

Mon rival n'est plus à redouter.

BRUSCO.

Je le crois bien, le Diable vient de l'emporter; mais je ne puis revenir de ma surprise.

TARTARINO.

Je vais la faire cesser, écoutez-moi. Je sauvai la vie, dans ma jeunesse, à l'enchanteur Taurissimus, qui, pour avoir commis une faute très-grave, se trouvait alors dans un tems de mortalité. Cet enchanteur, au moyen d'un pacte qu'il fit jadis avec Pluton, obtint le pouvoir de faire descendre aux Enfers tous ceux qui s'attireraient sa haine; et comme il désirait reconnaître dignement le service que je venais de lui rendre, il me transmit, pour vingt-quatre heures, son pouvoir, qui s'accorde parfaitement avec la manie que j'ai d'envoyer au Diable toutes les personnes qui contrarient mes goûts ou mes habitudes. Non content de m'avoir cédé pour un jour tout entier cette faveur, Taurissimus ne me quitta qu'après m'avoir assuré que tous les deux ans j'aurais le même avantage, si je ne me rendais indigne de son amitié par quelques injustes ressentimens.

BRUSCO.

La singulière aventure !... Vous devez envoyer bien des gens dans l'autre monde, puisqu'à commandement vous pouvez les faire disparaître ?

TARTARINO.

AIR : *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

Si j'envoyais chez Lucifer
Tous ceux qui devraient y descendre,
A ne point aller en Enfer
Très-peu de gens pourraient prétendre.
Ne damnerais-je que le sot,
L'intrigant et l'aventurière,
Aux Enfers on verrait bientôt
Plus d'habitans que sur la terre.

BRUSCO.

C'est vrai! Mais ne vous est-il jamais arrivé de faire voyager comme cela, sans y penser, des gens qui ne vous avaient jamais fait de mal?

TARTARINO.

Si, parbleu! Un jour que j'étais à table avec une nombreuse société, et que je fus contrarié, j'envoyai, dans ma colère, tous les convives au Ténare, ils disparurent; je fus désespéré de ma vivacité, et réparai mes torts en les rappelant aussitôt auprès de moi... Le croiriez-vous, mon cher? leur voyage devint, pendant tout le tems que nous restâmes ensemble, l'objet de la plus aimable conversation.

BRUSCO.

Il est facile de s'en rendre compte. Pour éviter de semblables événemens, vous devriez remarquer les époques.

TARTARINO.

J'ai si peu de mémoire! Mais une fois marié j'y prendrai plus d'attention : ma femme ferait trop souvent le voyage, si je ne me tenais sur mes gardes. Rentrons, je veux la voir, cette chère enfant; surtout, mon cher Brusco, n'allez pas la brusquer.

BRUSCO.

Ne craignez rien. (*Ils rentrent.*)

(*Le théâtre change et représente l'intérieur des Enfers. Plusieurs gros piliers garnissent le fond. A celui du milieu est enlacé un monstre de 20 à 24 pieds, et dont la tête seule en a 6 de hauteur. On aperçoit une roue destinée aux supplices.*)

SCENE VI.

VALÉRIO, SIMPLICIO, LE DIABLE.

(*On les voit descendre rapidement du ceintre; le Diable les tient par les cheveux, et quand ils sont sur le théâtre, il leur fait entendre que leur voyage est fini, et leur montre les Enfers pendant le dialogue suivant.*)

SIMPLICIO.

Nous voilà dans les Enfers! Il faut avouer que nous jouons d'un grand malheur!

VALÉRIO.

Pourquoi cela? Je ne vois pas qu'on puisse se désoler de ce qui nous arrive; nous sommes chez le Diable? eh bien, prenons gaîment notre parti!

SIMPLICIO.

C'est fort aisé à dire! Je mourrai de peur ici. Regardez donc comme ces rochers sont noirs, comme ces souterrains sont obscurs!

LE DIABLE, *après avoir parcouru le Théâtre avec attention.*

Je vous laisse, et vais annoncer votre arrivée au maître de céans. Ne cherchez point à vous échapper, vos efforts seraient inutiles.

SIMPLICIO.

Parbleu! je le crois bien : nous sommes venus ici d'une manière si bizarre! nous avons parcouru des chemins si dangereux!.... Mais, seigneur le Diable, priez votre roi de nous traiter avec bonté.

LE DIABLE.

Je ne promets rien. (*Il sort.*)

SIMPLICIO.

Ça ne sera pas difficile à tenir.

SCÈNE VII.

VALÉRIO, SIMPLICIO.

SIMPLICIO.

Seigneur! Seigneur!

VALÉRIO.

Hé bien?

SIMPLICIO.

Est-ce que vous êtes tranquille, ici?

VALÉRIO.

Comme chez moi.

SIMPLICIO.

Ah! pas tout à fait, pas tout à fait. Pour moi, je crains fort qu'on ne nous fasse rôtir vifs.

VALÉRIO.

Nous mourrons alors de compagnie.

SIMPLICIO.

C'est bien rassurant, en vérité! Si au moins quelque bon Diable s'intéressait à notre sort!

UNE VOIX.

Ne crains rien.

SIMPLICIO.

Ah! mon Dieu, on a parlé!

LA VOIX.

Oui.

VALÉRIO.

La voix semble partir de ces voûtes, approchons.

SIMPLICIO.

Non, vraiment, j'ai trop peur !

VALÉRIO.

N'entends-tu pas que l'on cherche à te rassurer?

SIMPLICIO.

Il serait difficile d'y parvenir.

LA VOIX.

Peut-être.

(*Il sort des flammes de dessous terre, précisément sous les pieds de Simplicio, qui jette des cris et se réfugie dans un autre endroit d'où d'autres flammes sortent encore; une trappe s'ouvre, et l'on voit paraître un squelette ou fantôme, qui tient une torche d'une main et un flacon de l'autre; Simplicio, effrayé, se couche le visage contre terre, il tremble.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE FANTOME.

LE FANTÔME.

Votre sort m'a touché, et je viens vous donner les moyens de sortir de ces abîmes.

VALÉRIO.

Que de reconnaissance !

SIMPLICIO.

Quoi ! vraiment? Ah ! ma frayeur se dissipe.

LE FANTÔME.

Lève-toi, approche, et prends cette bouteille.

SIMPLICIO, *se levant.*

Cette bouteille? et qu'en ferai-je? (*à part.*) Oh ! la vilaine figure ! comme elle est décharnée ! Je n'ose la regarder en face.

LE FANTÔME.

Pourquoi trembler devant ton protecteur? Prends, te dis-je; la liqueur que tu vois dans ce flacon, te donnera des forces et du courage..... Mais garde-toi de t'enivrer!

SIMPLICIO.

Comment, il faut que je boive?.. Et que renferme ce vase?

LE FANTÔME.

Du nectar merveilleux.

SIMPLICIO.

Ah! ah! c'est ainsi que se nomme le vin des Enfers? il doit être furieusement chaud!

(*Il prend le flacon en faisant quelques résistances, qui expriment la frayeur.*)

VALÉRIO.

L'insigne poltron!

LE FANTÔME, *à Valério.*

Vous n'avez pas besoin d'un semblable secours, votre bravoure m'est connue.

VALÉRIO.

Qui peut vous porter à me juger si favorablement?

LE FANTÔME.

Vos discours et la gaîté de votre caractère. (*Musique.*) Mais bientôt Pluton va se rendre ici avec toute sa cour; je vous laisse : du courage, ou vous êtes perdus! Bravez sans murmure tous les dangers.

VALÉRIO.

Je le promets.

SIMPLICIO, *buvant.*

Je le jure.

(*Le fantôme sort.*)

SCENE IX.

VALÉRIO, SIMPLICIO.

SIMPLICIO.

Ce mort m'a l'air d'un bon vivant! son vin est délicieux; et si je restais ici, je viderais sa cave.

VALÉRIO.

Ivrogne!

SIMPLICIO.

Il en est plus d'un qui voudrait être à ma place.

AIR : *Je vous comprendrai toujours bien.*

Toujours on me peignit l'Enfer
Comme un lieu fait pour le supplice;
Tandis qu'il est, le fait est clair,
Pour l'ivrogne un lieu de délice.
Sur la terre, loin de languir,
Tous les descendans de Grégoire
De soif se laisseraient mourir,
S'ils savaient qu'ici l'on put boire.

VALÉRIO.

Comme te voilà gai!

SIMPLICIO.

C'est l'esprit du vin qui... (*Musique.*) Ah! mon Dieu!...

VALÉRIO, *au fond du théâtre.*

Pluton s'avance; regarde donc quelle foule l'environne!

SIMPLICIO.

Juste ciel! tous les Diables viennent à nous; buvons encore car je commence à retrembler.

(*Il boit.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, PLUTON, sa COUR et sa SUITE, DIABLES et DIABLESSES, etc.

(*Les Diables précèdent Pluton en dansant; celui-ci s'avance suivi de tous les siens, on le porte sur un riche pavois, il a une couronne d'ebène sur la tête, un sceptre du même bois dans la main droite. Quatre Diables apportent un fauteuil d'or, d'argent et de fer, dans lequel il s'assied, après avoir fait le tour du théâtre, ainsi que son nombreux cortege. Valerio et Simplicio font bonne contenance; mais à peine Pluton est-il assis, qu'il ordonne d'un geste à plusieurs démons d'arrêter Valerio et Simplicio, qu'ils garrottent et qu'ils amènent devant lui, malgré les plaintes et la résistance de Simplicio; son maître reste calme et semble rire de la situation pénible du domestique.*)

PLUTON.

Je connais le motif de ta disgrâce, Valério; tu aimes Virginia, Tartarino est ton rival; tu l'as bravé, et puisqu'il t'a fait descendre dans ces lieux, tu dois subir le châtiment que nous réservons à tous les mortels qui, par son ordre, pénètrent dans ce noir séjour.

VALÉRIO.

Je me résigne à tout.

SIMPLICIO.

Ah! seigneur Pluton, ne nous faites pas de mal!

PLUTON.

La loi vous condamne à être brûlés vifs.

SIMPLICIO.

Miséricorde! quelle réception!... Ah! de grâce!....

PLUTON.

Point de supplication. (*aux Diables.*) Faites votre devoir.

(*Le plancher s'ouvre, un gouffre se présente aux yeux de Valério et de Simplicio; au même instant la roue est tournée par plusieurs démons qui tourmentent des victimes; d'autres Diables viennent se saisir de Valerio et de Simplicio pour les précipiter dans le feu.*)

SIMPLICIO.

Mourir ainsi à la fleur de l'âge! un superbe jeune homme

comme moi! (*Le monstre qui est enlacé au pilier ouvre la gueule et vomit des flammes.*) Ah! seigneur Pluton, sauvez-moi des dents de ce brûlant animal! Encore, s'il n'en avait qu'une contre moi! mais, tubleu! quelle mâchoire!

Nouveau geste de Pluton.... On veut faire perir le maître et le valet, lorsque le squelette ou fantôme, protecteur de Valério, sort de la gueule du monstre, qui vomit encore de nouvelles flammes; il delivre l'aman de Virginia et Simplicio, qu'il prend sous sa protection. — TABLEAU.

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, LE FANTOME.

LE FANTÔME.

Arrêtez! arrêtez! Valério et Simplicio méritent votre clémence.

PLUTON.

Expliquez-vous.

LE FANTÔME.

L'enchanteur Taurissimus, votre ami, qui protégeait Tartarino, vient de lui retirer le pouvoir qu'il tenait de lui, et désire que ces étrangers soient libres.

SIMPLICIO.

Quelle heureuse nouvelle! Tiens, c'est notre protecteur, je reconnais son visage, ses traits!

VALÉRIO.

Tartarino n'a plus son talisman?

LE FANTÔME.

Non, tu peux, sans crainte, te présenter chez Brusco; le contrat doit se signer aujourd'hui.

VALÉRIO, *à Pluton.*

Hâtez, je vous en supplie, le moment de ma délivrance.

PLUTON.

Tu vas être satisfait. Mais auparavant, pour te dédommager des momens pénibles que tu as passés en ces lieux, je veux te prouver que je suis flatté de pouvoir t'être utile, et je vais joindre à ta grâce un talisman dont la puissance est surnaturelle.

SIMPLICIO.

Quelle générosité!

PLUTON.

Je veux aussi te donner une idée des plaisirs que nous goûtons dans les Enfers; venez, tous deux prendre place à mes côtés; et vous, dignes soutiens de mon empire, prouvez

à ces étrangers que les sujets de Pluton sont, ainsi que ceux des plus grands rois de la terre, amis des jeux et des plaisirs.

(*Valerio et Simplicio se placent à côté de Pluton, et les Démons exécutent un ballet. Les danses terminées, la terre s'ouvre : un petit Diable en sort et apporte à Pluton, sur un plat d'argent, un* PIED DE BŒUF *attaché à une chaîne d'or enrichie de deux agraffes de diamant.*)

PLUTON.

Voilà ce talisman qui doit te rendre le plus heureux des hommes.

SIMPLICIO, *étonné.*

Quoi ! ce PIED DE BŒUF... ?

PLUTON.

Pourquoi cet étonnement ?

SIMPLICIO.

Pardon, Seigneur, c'est que je ne pensais pas que les animaux descendissent aux Enfers.... Mais enfin, comment... ?

PLUTON.

Que t'importe ? Tu vois, Valério, que ce talisman est suspendu par une chaîne enrichie de deux agraffes d'or et de pierreries : tant que tu le porteras sur toi, tu seras préservé de tous les dangers; mais songe que si l'on parvient à te le ravir, celui qui en sera possesseur pourra te tourmenter à son tour.

VALÉRIO.

Généreux monarque !

(*Pluton fait apporter un carreau, Valerio s'agenouille, et Pluton lui passe au cou la chaîne qui tient* LE PIED DE BŒUF.)

LE FANTÔME.

Tu peux partir maintenant, Tartarino n'est plus à redouter.

SIMPLICIO.

Je n'aurais jamais cru sortir des Enfers aussi bien portant !

(*Valerio fait ses adieux à Pluton; on porte les deux étrangers en triomphe, et tout le monde sort. — Le théâtre change et représente un salon de la maison de Brusco; il y a un secrétaire à gauche, et à droite une table couverte d'un grand tapis.*)

SCENE XII.

TARTARINO, BRUSCO, *en grande parure*, SOPORITO, Notaire, VIRGINIA.

BRUSCO, *amenant sa fille.*

Oui, Mademoiselle, il faut aujourd'hui même signer le contrat.

VIRGINIA, *suppliant.*

Mon père!...

TARTARINO.

Je suis encore vert, galant, aimable, je vous aime avec ivresse....

VIRGINIA.

Je ne saurais partager vos sentimens.

BRUSCO, *avec colère.*

Ma fille!... (*à Tartarino, en ouvrant son secrétaire.*) Je vais vous remettre la dot, dont une partie est en or.... Signez, pendant ce tems.

VIRGINIA, *à part.*

Quel supplice!.... O Valério!....

TARARINO, *tendrement.*

Ma chère petite future, approchez..... venez mettre le comble à mon bonheur!

(*Brusco cherche la dot dans le bas de son secrétaire, et Virginia, triste et pensive, n'ose lever les yeux sur Tartarino, qui la conduit malgre elle près du notaire.*)

SOPORITO, *à Tartarino.*

Signez, seigneur Tartarino....

BRUSCO, *posant, sans regarder, un sac sur la table du secrétaire.*

Tenez, mon gendre.

(*Une main sort de dedans le secrétaire, et prend le sac.*)

TARTARINO.

Je suis à vous dans la minute

BRUSCO, *toujours dans la même attitude, et posant un second sac, qui disparait comme le premier.*

Voilà ce qui complète la dot....

TARTARINO, *venant à lui.*

Merci!... (*Il cherche les sacs.*) Donnez donc, mon ami.

BRUSCO, *refermant le bas du secrétaire, et désignant la table.*

Comment, ce trésor échappe à vos yeux?

TARTARINO.

Veuillez me le montrer....

BRUSCO, *regardant.*

Ah! vous avez déjà escamoté les sacs?

TARTARINO.

Moi?

BRUSCO.

Toujours plaisant, joyeux, aimable?

TARTARINO.

Non... je vous proteste... ah! ah! ah! c'est vous qui voulez rire....

BRUSCO.

Cette espiéglerie m'amuse, elle annonce une gaîté de caractère.... Mais signons. (*à part.*) Je n'aperçois rien....

TARTARINO.

Oui, signons..... vous me donnerez la dot dans un autre moment..... (*au Notaire.*) Où dois-je mettre mon paraphe?

SOPORITO, *lui désignant la place.*

Ici.... (*Il parle à Brusco.*)

VIRGINIA, *à part.*

Que je suis malheureuse!

(*Tartarino veut signer, une main sort de dessous la table, et lui arrache sa plume.*)

TARTARINO, *effrayé.*

Juste ciel!

BRUSCO.

Qu'avez-vous donc?

TARTARINO.

Une main a saisi la mienne, et m'a arraché ma plume.

BRUSCO.

Encore une plaisanterie?

TARTARINO.

Non, de par tous les diables!

BRUSCO, *riant.*

Ah! je vous devine, vous voulez signer le dernier?

(*Il prend une autre plume, mais il lui arrive la même chose, et le contrat est déchiré. — Effroi général.*)

Ventrebleu! qu'est-ce que cela veut dire?

VIRGINIA.

Vous le voyez, les dieux s'opposent à notre union.

UNE VOIX.

Oui.

(*A ce moment la table se renverse, et l'on voit sortir de dessous, Valério couvert d'une longue draperie noire; il tient un flambeau et jette l'épouvante autour de lui; les personnages se sauvent du côté du secrétaire, qui s'ouvre également pour laisser apercevoir Simplicio couvert d'une draperie blanche, il tient un poignard. Virginia, Soporito et Brusco se sauvent; Tartarino veut les suivre, mais Valério l'arrête et le tourmente, avec l'aide de Simplicio.*)

SCENE XIII.

VALÉRIO, SIMPLICIO, TARTARINO.

TARTARINO.

Que voulez-vous de moi?

VALÉRIO.

Que tu renonces à tes prétentions sur Virginia.

TARTARINO.

Jamais!

SIMPLICIO, *lui montrant un poignard.*

Obéis, ou ta mort est certaine.

TARTARINO.

Grâce! grâce!

VALÉRIO.

Hâte-toi de décider de ton sort.

TARTARINO.

Vous êtes pressans!

VALÉRIO.

Si tu veux ta liberté, signe ce papier, qui nous assurera de ta franchise.

TARTARINO.

Cependant.....

SIMPLICIO.

Tu veux donc mourir?

TARTARINO, *tremblant.*

Non, je signe, je signe.

(*Il signe le papier que Valério lui présente; à peine ce dernier en est-il possesseur, qu'il se fait reconnaître ainsi que Simplicio, en jetant les draperies qui les couvrent.*)

VALÉRIO.

Je suis satisfait.

TARTARINO.

Que vois-je? Valério? et je suis sa dupe? O rage!.... (*Voyant les sacs que Simplicio tient.*) Ce sont eux qui ont enlevé la dot!

SIMPLICIO.

Tu peux sortir maintenant.

TARTARINO, *furieux.*

Vous me reverrez bientôt.

(*Il sort en courant.*)

SCENE XIV.

VALÉRIO, SIMPLICIO.

SIMPLICIO, *riant.*

Ah! ah! ah! comme il se sauve!

VALÉRIO.

Je te disais bien que j'empêcherais cet hymen.

SIMPLICIO.

Grâce au Pied de Bœuf!.... Si nous perdons la femme, nous pourrons nous en consoler, je tiens la dot.

VALÉRIO.

Il faut la rendre.

SIMPLICIO.

Je ne suis pas de cet avis, ce serait agir contre vos intérêts : avec ces écus nous aurons plus facilement l'aveu du papa....Il est avare.... Mais, votre rival revient, accompagné de gardes et du seigneur Brusco.

VALÉRIO.

Laissons-les approcher. Que pouvons-nous risquer?

SIMPLICIO.

Je me range près de vous.

SCENE XV.

LES MÊMES, TARTARINO, BRUSCO, GARDES.

TARTARINO.

Soldats! arrêtez ces voleurs.

BRUSCO.

Oui, ces voleurs! Je suis certain qu'ils ont déjà partagé la dot de ma fille.

SIMPLICIO, *la montrant.*

Non, car la voilà toute entière.

BRUSCO.

Rendez-moi cet argent.

SIMPLICIO.

Je ne le puis, c'est le bien de mon maître.

TARTARINO.

Ah! les coquins!.... Soldats! saisissez-les.

BRUSCO.

Oui, saisissez-les.

(*Les soldats s'avancent, enveloppent Valério et Simplicio; mais ce dernier leur montre son pied de bœuf, et aussitôt ils restent immobiles; la terre s'ouvre, Valério et Simplicio disparaissent au milieu d'eux. Les gardes étonnés se regardent, et par un mouvement spontané, Tartarino et Brusco expriment leur colère.*)

SCÈNE XVI.

BRUSCO, TARTARINO, GARDES.

BRUSCO.

Ils nous échappent!

TARTARINO.

Valério a un talisman qui pourra nous devenir funeste: mais je vais consulter une Fée puissante, afin de savoir le moyen qu'il faut employer pour le lui ravir; suivez-moi.

BRUSCO.

Puissiez vous réussir à triompher de ce vaurien!

(Ils rentrent avec les soldats.)

(Le théâtre change et représente un jardin magnifique; une statue d'Amour, sur son pied-d'estal, est dans le milieu du théâtre, près d'un bosquet de roses; un pavillon occupe le fond, et l'on voit un buisson de fleurs directement en face du bosquet.)

SCÈNE XVII.

VIRGINIA, *seule, assise sous le berceau.*

Serons-nous éternellement séparés, mon cher Valério? Ah! loin de toi, pourrai-je supporter la vie!....

ROMANCE.

AIR NOUVEAU, D'IL SIGNOR BIANCHI.

Près de celui qu'à jamais je déteste,
Loin de l'amant qu'il m'est doux de chérir,
Serai-je, hélas! par un destin funeste,
Réduite à vivre, à pleurer, à mourir?
Ces nœuds pour moi seraient un esclavage,
Et je dirais, pour calmer ma douleur:
Si mon époux a ma main en partage,
A mon amant j'ai conservé mon cœur.

Le tendre amour, qui captive mon âme,
Serait alors par l'honneur condamné,
Il faut éteindre une si douce flamme,
Chérir l'époux qui me sera donné.
Ce triste effort rendra ma peine affreuse!
Mais on dira, quand je ne serai plus:
Elle sut vivre et mourir malheureuse,
Sans oublier ce qu'on doit aux vertus.

(Douce symphonie; la statue disparaît, le pied-d'estal s'ouvre et se change en un petit temple très-élégant et orné de guirlandes; l'Amour en sort aussitôt; il tient un médaillon.

SCENE XVIII.

VIRGINIA, L'AMOUR, *lui présentant le médaillon.*

L'AMOUR.

Rassure-toi, Virginia, je veille sur les amans fidèles : reçois des mains de l'Amour le portrait de celui qui t'est cher.

VIRGINIA, *avec joie et prenant le médaillon.*

Puissant Dieu ! combien ce présent me soulage !

L'AMOUR.

Ne dois je pas mes soins à tous ceux qui sont soumis à mes lois? Que puis je faire pour ton bonheur ?

VIRGINIA.

Me rendre l'objet que j'adore.

L'AMOUR.

Je vais, pour un instant, céder à tes désirs; mais songe qu'il n'est point encore tems de t'unir à Valério. Il faut, pour que tu puisse être sa compagne, que Brusco ait donné son consentement.

VIRGINIA.

Alors, je dois éloigner l'espérance?

L'AMOUR.

Au contraire, il faut y livrer ton cœur.

(*L'Amour donne un coup de son arc sur le buisson de fleurs, il s'ouvre pour laisser apercevoir Valério et Simplicio, qui s'empressent de venir près de Virginia.*)

SCÈNE XIX.

L'AMOUR, VIRGINIA, VALÉRIO, SIMPLICIO.

VALÉRIO.

Ma chère Virginia, je te revois !

VIRGINIA.

Valério !....

SIMPLICIO.

Nous voilà encore une fois réunis.

L'AMOUR.

Je vous laisse, aimables amans !

(*Ils s'inclinent tous trois devant l'Amour, qui s'éloigne et rentre dans le temple. — Même jeu qu'à son apparition.*)

SCÈNE XX.

VALÉRIO, SIMPLICIO, VIRGINIA.

VALÉRIO, *à Simplicio.*

Place-toi à l'entrée de ce pavillon, sois bien attentif, et préviens-nous, si tu entends quelqu'un.

SIMPLICIO.

Soyez tranquilles. (*à part.*) Je ne sais pourquoi ce jardin m'inspire une secrète terreur! (*Il se place en sentinelle, prenant son flacon.*) Buvons encore de cette liqueur merveilleuse qui opère en moi de si belles métamorphoses.

(*Il boit et s'enivre bientôt de manière à ne plus se soutenir, et il s'endort un instant après, debout contre le mur du pavillon.*)

VALÉRIO, *tendrement.*

Vous paraissez triste, mon amie!

VIRGINIA.

Puis-je être tranquille, quand chaque instant me fait craindre une cruelle séparation?

DUO.

AIR : *Du Poëte satyrique.*

VALÉRIO.

Livrons nos cœurs à l'espérance,
Cupidon comblera nos vœux;
Ses doux soins et notre prudence
Nous offriront un sort heureux. (*Bis.*)

A ton serment, toujours fidèle,
Conserve-moi toujours ton cœur.

VIRGINIA.

Comment pourrai-je être rebelle,
Lorsque l'amour est mon vainqueur!

ENSEMBLE.

Livrons nos cœurs, etc. etc.

VIRGINIA.

Quand de ta flamme tout m'assure,
Je sens la mienne accroître encor;
L'instant où tu seras parjure,
Deviendra l'arrêt de ma mort.

ENSEMBLE.

Livrons nos cœurs à l'espérance,
Cupidon comblera nos vœux;
Ses doux soins et notre prudence
Nous offriront un sort heureux. (*Bis.*)

(*Après ce duo, ils s'asseyent sous le berceau, et se parlent bas, mais très-amoureusement.* (Musique.) *On voit arriver par le pavillon Brusco, Tartarino et plusieurs domestiques.*)

SCENE XXI.

LES MÊMES, BRUSCO, TARTARINO, DOMESTIQUES.

BRUSCO, *à voix basse.*

Il est encore près d'elle.

TARTARINO, *sortant du pavillon.*

Chut! chut! Simplicio dort..... nous sommes certains du succès. (*à deux domestiques qu'il place près de lui.*) S'il se réveille, imposez-lui silence.

BRUSCO.

Je m'en charge.

(*Tartarino s'approche à pas lents du bosquet, se place derrière, et parvient à détacher le Pied de Bœuf de la chaîne à laquelle il est suspendu.*)

TARTARINO, *le montrant avec joie.*

Je tiens le Pied de Bœuf! la Fée ne m'a point trompé.

VALÉRIO ET VIRGINIA.

Ciel!

(*Valério veut se jeter sur Tartarino, mais celui-ci le rend immobile en faisant usage de son talisman.*)

TARTARINO.

Vous ne m'échaperez plus, enfin!

VIRGINIA.

De grâce, mon père!....

BRUSCO, *en saisissant la main de Virginia.*

Et vous, fille rebelle, je saurai vous contraindre à suivre mes volontés!

VIRGINIA, *à part.*

Imprudente! qu'ai-je fait?

SIMPLICIO, *se réveillant avec effroi.*

Ah! mon dieu! où suis je?

BRUSCO.

Au pouvoir de ceux que tu as volé ce matin.

SIMPLICIO.

Ah! ne me faites pas de mal, je vais vous rendre votre argent, vous le trouverez derrière ce buisson.

(*A un geste de Brusco, un valet va chercher les deux sacs et les apporte. Brusco les saisit avec empressement.*)

BRUSCO.

Misérable! tu seras puni comme ton maître. Tiens, regarde-le.

SIMPLICIO, *courant à Valério.*

Ah! seigneur!.... (*Il le regarde*) Il est devenu statue!

(*Il subit le même enchantement.*)

BRUSCO.

Maintenant, ils ne pourront plus nous nuire, ils sont inanimés.

VIRGINIA, *à Tartarino.*

Au nom de tout ce que vous avez de plus cher, rendez-les à la vie !

BRUSCO.

Non, non.

TARTARINO, *à part, à Brusco.*

Je suis maître du talisman, nous pouvons céder à ses désirs; peut-être cette action la rendra sensible. (*haut.*) Oui, belle Virginia, c'est en votre nom que je leur fais grâce; mais je les exile dans les climats les plus éloignés.

(*Il les touche, aussitôt ils reprennent vie, et le bosquet sous lequel ils se trouvent se change en un ballon qui les enlève au même instant. Ne pouvant se rapprocher, les deux amans se font leurs adieux. — Tartarino et Brusco donnent des témoignages de leur joie.* — TABLEAU.)

Le rideau tombe.

FIN DU PREMIER ACTE.

PERSONNAGES,	ACTEURS

DU SECOND ACTE.

ALMANZOR, roi d'une île chinoise, habitée par des nains.	M. Astruc.
BOGMARD, premier ministre d'Almanzor.	M. Lemonnier.
VALERIO.	M. Thibouville. M. Prudent.
SIMPLICIO.	M. Duclos. M. Auguette.
DEUX STATUES.	M. Prudent. M. Auguette.
STRIG, GUESTOR, ambassadeurs d'Almanzor.	M. Prudent. M. Auguette.
ALMAÏDA, épouse d'Almanzor.	Mlle. Aimée.
UN GÉNIE.	Mlle. Victorine.

PERSONNAGES DANSANS.

Chinois.

MM. CASTILLON,

Begrand, Gallon *aîné*, Barré, Charles, Javot, Louis, Gallon *jeune*, Houdard.

Mlles. JENNY, MANETTE,

Adélaïde, Ducray, Amélina, Dumouchel, Virginie.

ACTE II.

(Le Théâtre représente une partie d'une île chinoise, habitée par des nains ; toutes les maisons qu'on aperçoit sont d'une dimension très-petite. A gauche du spectateur, sur le premier plan, est un rocher ; au quatrième, du même côté, un arc-de-triomphe ; à droite, au troisième plan, on voit un temple haut de cinq à six pieds ; deux statues colossales de trois pieds et demi sont de chaque côté du temple. La mer occupe le fond du Théâtre ; une autre partie de l'île paraît dans l'éloignement.)

SCÈNE PREMIERE.

BOGMARD, *premier ministre d'Almanzor*, NAINS.

(Au lever du rideau, les habitans de l'île sont en prière auprès du Temple ; Bogmard est au milieu d'eux.

BOGMARD.

C'est bien, mes amis. Premier ministre du roi, votre maître, je sais que les dieux sont courroucés contre nous ; c'est par des prières que nous pouvons les désarmer, et nous devons conserver l'espérance de fléchir leur colère par notre piété.

AIR : *Dans ma Chaumière.* (de Koulouf.)

1er. COUPLET.

Par la prière,
Forçons les Dieux à s'appaiser ;
Ils sont les maîtres du tonnerre,
Empêchons-les de le lancer, (*bis.*)
Par la prière.

(*Le peuple s'approche.*)

2e. COUPLET.

MÊME AIR.

De nos prières
Les Dieux toujours furent jaloux ;
Offrons-leur donc nos vœux sincères :
On fléchit un père en courroux
Par les prières. (*bis.*)

(*Le peuple se prosterne ; le tonnerre se fait entendre.*)

Quel nouveau malheur nous menace encore ? Les dieux, dont la foudre gronde sur nos têtes, seraient-ils sourds à nos accens ?

(*Le Théâtre devient obscur.*

Courons auprès du roi ; cet orage terrible doit porter l'alarme dans son âme, cherchons à calmer ses craintes par nos discours, notre présence et notre amitié. (*Il tombe à genoux.*) Dieux protecteurs de notre île! détournez les maux dont vous ne cessez de nous accabler, et regardez d'un œil favorable tout un peuple au désespoir! Venez, mes amis, suivez-moi.

(*Le Théâtre s'obscurcit de plus en plus; les habitans effrayés s'empressent de fuir : les uns se jettent dans les gondoles dont la mer est couverte ; d'autres rentrent dans leurs maisons; tout enfin offre le tableau d'une consternation générale.*)

SCÈNE II.

(*L'orage continue. — A peine les Chinois se sont-ils éloignés, que Valerio et Simplicio, soutenus par un parachute, descendent au milieu des nuages. Dès qu'ils ont touché terre, les nuages et le parachute remontent. Etonnement de Simplicio Le Théâtre est dans la plus profonde obscurité.*)

VALÉRIO, SIMPLICIO.

SIMPLICIO.

A la fin, nous y voici Quel maudit voyage! Celui-là seul suffit pour ôter l'envie de sortir de sa patrie.

VALÉRIO.

Imbécille! pourquoi te tourmenter? au lieu de chercher à connaître en quel endroit le sort nous a jetés!

SIMPLICIO.

Dites donc plutôt où nous a laissé le parachute, qui heureusement a remplacé notre ballon, que le feu a consumé. Et puis, comment se reconnaître? Cet orage a tellement obscurci l'atmosphère... Il n'y a pourtant qu'un instant qu'il faisait le plus beau jour.....

VALÉRIO.

Au défaut de nos yeux, servons-nous de nos mains.

SIMPLICIO.

AIR : *Du partage de la richesse.*

Ce que vous m'ordonnez de faire,
Bien des gens l'ont fait avant nous,
Et ce moyen, qui sait vous plaire,
Me satisfait autant que vous.
Allons, cherchons avec courage,
Et nous trouverons, je le crois:
En bien des pays, c'est l'usage
D'avoir des yeux au bout des doigts.

VALÉRIO, *cherchant.*

Voici d'abord un rocher.

SIMPLICIO.

Moi, je ne trouve rien. Ah! Seigneur, que n'ai-je encore ici quelques gouttes de cette liqueur qui devait me donner du courage au besoin.

VALÉRIO.

Aurais-tu peur?

SIMPLICIO.

Ma foi, Seigneur, s'il faut parler franchement....

AIR : *d'Azémia.*

Mes parens, quand je vins au monde,
Ne me firent pas valeureux;
Mais, qu'importe, on dit à la ronde
Qu'un poltron n'est pas malheureux.
Le trépas m'épouvante,
Et ma douleur augmente,
Quand, de loin, je crois voir
L'rivage noir.
Loin de seconder notre attente,
L'enfant ailé nous proscrivit.
Quel est mon dépit,
Dans ce lieu maudit,
Glacé, décrepit,
Au plus léger bruit,
Je suis interdit;
J'en perdrai l'esprit!
Mais oui, mais oui, mais oui.
Je tombe.

VALÉRIO,

Il succombe.

ENSEMBLE.

De froid et d'appétit.

VALÉRIO, *s'asseyant sur le rocher.*

Il faut savoir se plier aux circonstances. Tiens, prends place à mes côtés, et, en attendant le jour, essayons de dormir.

SIMPLICIO.

Comment! à la rigueur du tems, et avec l'estomac creux? la chose est difficile.... Seigneur! Seigneur!... Dormirait-il déjà?

VALÉRIO, *s'endormant.*

Ma chère Virginia!

SIMPLICIO.

Il rêve à sa maîtresse..... il n'y aura plus moyen de le réveiller. Ce que nous avons de mieux à faire est donc de suivre son exemple; et, ma foi, s'il est vrai que celui qui dort dîne.... j'ai besoin de repos.... ce voyage en l'air m'a... oui... je crois que.... le sommeil....

(*Il s'endort. — Le jour reparaît.*)

SCÈNE III.

SIMPLICIO, VALÉRIO, *endormis*, ALMANZOR, *tenant une baguette d'or*, BOGMARD.

ALMANZOR.

Oui, sage Bogmard, nous sommes menacés de quelque événement affreux.

BOGMARD.

Grand roi! vous dont la sagesse égale les vertus, daignez informer un serviteur fidèle des motifs qui peuvent faire naître en vous de pareils soupçons.

ALMANZOR.

Volontiers. Vous avez eu souvent l'occasion de jeter les yeux sur le précieux manuscrit que mon cabinet renferme?

BOGMARD.

J'ai traité de fables ce qu'il contient : comment croire, en effet, qu'il fut un tems où les habitans de ce pays étaient doués d'une stature colossale, tandis qu'à présent...?

ALMANZOR.

Le même livre nous apprend que ce fut pour les punir de leur orgueil, que leur taille fut réduite au point où la nôtre se trouve aujourd'hui. Cette nuit, pendant que j'étais livré au sommeil, un Génie m'apparut : « Roi, m'a-t-il dit, les » Dieux, pour vous faire regretter davantage la haute sta- » ture dont vous et votre peuple êtes actuellement privés, » vous enverront, aujourd'hui même, deux de ces hommes » tels que vos ancêtres étaient autrefois; mais ne craignez » rien, a-t-il ajouté, je vous protége; et pour vous prouver » mon amitié, je vous donne cette baguette. Prenez, Alman- » zor; pendant tout le tems que ces étrangers séjourneront » dans votre île, elle vous fournira le moyen de voir s'ac- » complir vos moindres souhaits. Mais souvenez-vous bien » que ce talisman ne peut vous être utile que sur la terre, » et que si vous abusiez de son pouvoir, un Génie supérieur » vous le ravirait aussitôt. » Il disparut ensuite, et je me réveillai, saisi d'un mortel effroi. (*Montrant sa baguette.*) Ce talisman était à mes côtés. Je fus trouver la Reine mon épouse; elle avait eu la même apparition, et tenait une baguette semblable à la mienne... Cher Bogmard, tandis qu'on assemble les sages de ce royaume, je suis venu près du temple de nos dieux pour dissiper le trouble involontaire où ce songe m'a plongé.

BOGMARD.

Quel parti prendrez-vous, si votre rêve se réalise?

ALMANZOR.

Celui de vous prouver mon estime, en vous laissant l'arbitre du sort de ces deux hommes dont les dieux nous menacent.

BOGMARD.

Cette confiance m'est précieuse, et je ferai tout pour m'en rendre digne.

AIR : *de Psyché.*

Je veux,
A vos yeux,
Sur tous deux,
En ces lieux,
Exercer,
Sans cesser,
Mon pouvoir,
Mon devoir.
Il faut,
Au plutôt,
Suivant votre désir,
Les forcer à partir,
Ou de mort les punir.

D'abord,
Sans effort,
A mon gré,
Je saurai
Leurs projets;
Puis après,
S'ils sont beaux et bien faits,
Je les flatterai,
Les interrogerai,
Puis enfin
Je pourrai
A nos
Maux,
Mettre fin.

Je veux, etc.

Avec adresse,
Avec finesse,
Par mon esprit,
Et petit
A petit,
Je voi,
Sur ma foi,
Des moyens
Très-certains
De changer les desseins
De ces gens, que je crains.

Je veux, etc.

ALMANZOR.

Fidèle ami! combien cette noble ardeur te donne de droits à mon amitié!

(Musique.) *Valério et Simplicio font un mouvement.*)

Seigneur Bogmard, tenez, voilà mon songe réalisé.

BOGMARD.

Que dites-vous?

ALMANZOR.

Regardez. (*Il les lui montre.*)

BOGMARD.

O ciel! (*s'approchant.*) Ils dorment.

ALMANZOR.

Profitons de leur sommeil pour les livrer à la colère du peuple.

(*Il fait un cercle avec sa baguette; aussitôt une foule nombreuse d'habitans, arrivant en gondoles, se précipite sur le Théâtre.*)

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, LE PEUPLE.

ALMANZOR.

Approchez, et frémissez en contemplant ces monstres, que les dieux, pour nous punir sans doute, ont envoyé dans nos climats, et qui, s'ils y résident long-tems, y amèneront bientôt la disette la plus affreuse.

LE PEUPLE.

Se pourrait-il ?

ALMANZOR.

Il est donc de votre intérêt que votre roi les livre à la mort. Qu'on les enchaîne.

(*Les habitans attachent avec des cordes très-fines Valério et Simplicio sur le rocher où ils reposent. Cette action tire ces derniers de leur sommeil.*)

VALÉRIO, *se réveillant.*

Chère amante !

SIMPLICIO, *se réveillant aussi.*

Oui, Seigneur, vous épouserez Virginia, et votre rival, Tartarino, sera obligé d'aller.... (*Avec étonnement en voyant les Nains.*)

AIR : *Ve Lisbeth.*

Eh ! mais, qu'apperçois-je là bas ?

VALÉRIO.

Ce sont des enfans, j'imagine ?

SIMPLICIO.

Ma foi, vous ne vous trompez pas.

BOGMARD, *au peuple, qui recule effrayé.*

Vers eux n'osez-vous faire un pas ?
Ils ont pourtant fort bonne mine :
Leur aspect n'a rien d'effrayant.

VALÉRIO.

Je m'étonne de leur présence.

SIMPLICIO.

Le nombre en est tellement grand,
Que je crois le monde en enfance.

VALÉRIO.

Eh ! mon cher Simplicio, nous sommes attachés à ce rocher !....

SIMPLICIO.

Il est vrai !...

VALÉRIO.

Heureusement que ces liens sont faibles.

(*Ils se dégagent des cordes. Etonnement du peuple.*)

BOGMARD.

O prodige !

SIMPLICIO.

Briser ces liens, d'une force sans égale !

SIMPLICIO.

Ils se parlent, je crois ?

VALÉRIO.

Mes amis.....

ALMANZOR.

Ils approchent..... Puissant génie, défendez-nous !

(*Il frappe la terre de sa baguette, une cage de fer s'élève et enferme Valerio et Simplicio ; Bogmard, Almanzor et le peuple sortent après les avoir examiné avec curiosité.*)

SCÈNE V.

VALÉRIO, SIMPLICIO.

SIMPLICIO.

Nous voilà bien

VALÉRIO.

Tu vois tout en noir. Je conviens que notre demeure n'est pas des plus commodes ; mais enfin, nous pouvons braver la dent des bêtes féroces, s'il s'en présentait, et c'est toujours quelque chose.

SIMPLICIO.

Bel avantage, ma foi ! Si les animaux dans ce pays sont proportionnés aux habitans, un lion ne doit pas être plus gros que nos chats angoras, et nous ne pouvons craindre leur fureur.

VALÉRIO.

Alors, de quoi te plains-tu ?

SIMPLICIO.

De notre retraite.

AIR : *Des dettes.*

Trois pieds de long, deux en largeur,
De notre asile est la grandeur,
C'est ce qui me désole. (*bis.*)

VALÉRIO, *riant.*

Mais ne pouvant y faire un pas,
Nous ne nous fatiguerons pas,
C'est ce qui me console. (*bis.*)

SIMPLICIO.

Riez, riez tant que vous voudrez ; mais moi, Seigneur, qui n'ai d'autre bien que la vie, j'y tiens ; je n'existe pas d'amour et d'espérance.

AIR : *Nous nous marierons dimanche*

Dès le chant du coq,
Je cours vite au croc,
J'y prends un coq, je le mange.
Sitôt qu'il fait jour,
En un demi-tour,
J'entre à l'office, et j'y mange.
Midi sonné,
Vient le dîné,
Je mange.
J'ai faim,
Quand du jour vient la fin,
Je mange.
Enfin, en dormant,
J'en fais le serment,
Je rêve encor que je mange.

VALÉRIO.

Gourmand !

SIMPLICIO.

Chacun prend son plaisir où il le trouve. Mais, Seigneur, que dites-vous de ce petit chinois ? A peine a-t-il eu dit PUISSANT GÉNIE, DÉFENDEZ-NOUS, crac, nous nous sommes trouvés en cage.

VALÉRIO.

Il était apparemment écrit dans le livre des destins que cela devait arriver.

SIMPLICIO.

Votre sang-froid m'étonne !

VALÉRIO.

Eh ! à quoi sert de se désespérer ?... (*Musique.*) Mais la légion d'enfans dont nous sommes les prisonniers reparaît.

SIMPLICIO.

Ils me font trembler !

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, ALMANZOR, ALMAÏDA, BOGMARD, PEUPLE.

ALMAÏDA, *à Almanzor.*

Laissez-moi leur parler. (*Haut.*) Étrangers, votre arrivée a porté l'alarme dans nos États : quel était votre but en vous y introduisant ?

SIMPLICIO, *à Valério.*

Dans ses États !.... Seigneur !.... Seigneur !.... nous sommes dans le royaume des Nains.

VALÉRIO.

Je le crois.

ALMANZOR.

Répondez... que désirez-vous, que prétendez-vous faire ?

VALÉRIO.

AIR : *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

Je parcours ce vaste univers,
Sans pouvoir m'arrêter encore.
Je n'aime à porter que les fers
Des belles, que mon cœur adore.
Près d'un sexe qui sait charmer,
Toujours galant, soumis et tendre,
Je fais mon bonheur de l'aimer, (*bis.*)
Je mets ma gloire à le défendre.

ALMAÏDA.

Il s'exprime à merveille ! On ne peut être à craindre avec de tels sentimens. Que sa liberté soit le prix de sa réponse....

ALMANZOR, *à Bogmard.*

Les dieux que nous venons de consulter nous prescrivent de les traiter avec distinction, jusqu'à ce qu'ils aient commis quelque faute. (*à Almaïda.*) Ayons donc pour eux tous les égards.

(*Almaïda frappe la grille, qui disparaît aussitôt.*)

SIMPLICIO.

Grâce au ciel, nous voilà libres.

VALÉRIO, *à Almaïda.*

Charmante enfant ! comment vous remercier ?

(*Il veut la prendre dans ses bras.*)

ALMAÏDA, *avec noblesse.*

Arrêtez, je suis femme, jeune, jolie, épouse et souveraine : à tous ces titres, vous devez me respecter.

VALÉRIO.

Pardon.... je croyais.... (*à Simplicio.*) La plaisante aventure !

SIMPLICIO, *à Valério.*

Seigneur, ne dormons-nous pas encore ?

VALÉRIO.

Tout ce que j'aperçois me surprend à un tel point... Oserai-je vous demander en quel lieu de la terre nous nous trouvons ?

ALMANZOR.

A cinq mille lieues de l'Europe.

SIMPLICIO.

Impossible ! nous y soupâmes hier soir.

VALÉRIO.

Du silence !

ALMANZOR.

Dans ce pays, les hommes sont constans, les femmes sincères, les marchands de bonne foi, les procureurs honnêtes, et les poètes fortunés.

SIMPLICIO.

Est-il possible?

ALMAÏDA.

Loyauté, galanterie, voilà quelle est la devise de nos habitans.

SIMPLICIO, *à Valério.*

Je change de pensée, Seigneur, nous sommes dans le pays des prodiges.

ALMANZOR.

Pour faire oublier à ces étrangers les chagrins que nous leur avons causés, ordonnez à votre suite d'exécuter quelques danses qui puissent les distraire un moment.

ALMAÏDA.

Avec plaisir.

(*Elle frappe le rocher, qui se change en un trône où elle s'assied entre Almanzor et Valério. — BALLET. — Après la danse, elle se lève.*)

ALMAÏDA, *aux Étrangers.*

Vous avez une idée de nos danses, je veux vous faire entendre un de ces concerts que nous donnons ordinairement sur la mer; le bruit des vagues, qu'agitent un vent léger, y prête un nouveau charme... Vous ne pouvez nous suivre, restez ici, bientôt nous viendrons vous y rejoindre. (*A ses gens.*) Faites avancer les gondoles.

(*A ce moment, plusieurs gondoles arrivent : dans quelques-unes sont des musiciens chinois; une douce symphonie se fait entendre; on voit arriver la gondole royale; elle vient à bord, le roi et la reine s'y placent, et Bogmard entre dans une autre avec un seigneur de la Cour. — CONCERT. — La mer s'agite peu à peu, sans que cependant aucun orage la fasse mouvoir; Almaïda s'effraye, elle se lève, veut passer dans une gondole voisine; le roi suit ses mouvemens; bientôt ils font vaciller la gondole, qui fait eau et coule à fond. — Cris du peuple; consternation générale.*)

BOGMARD, *avec force.*

Amis, sauvez Almanzor, sauvez Almaïda!

VALÉRIO.

Rassurez-vous. Simplicio, suis-moi.

(*Valério et Simplicio franchissent tout ce qui se trouve sur leur passage, et au milieu du peuple étonné, ils entrent dans la mer, dont en touchant le fond ils ne sont mouillés que jusqu'aux genoux; ils saisissent la gondole où le roi et la reine sont évanouis, et l'apportent sur le Théâtre en la tenant chacun par un des bouts. — Joie générale. — Tout le peuple débarque et vient secourir ses souverains. — TABLEAU. — A peine la gondole royale est-elle à terre, qu'un Génie descend dans une Gloire; il tient des fleurs et les jette sur le roi et son épouse.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, UN GÉNIE.

LE GÉNIE.

Cessez de craindre pour leurs jours : je viens mettre le comble au bienfait de Valério.

(*Les fleurs que le Génie a jetées sur le roi et la reine les rappellent à la vie ; ils semblent sortir d'un doux sommeil. Le peuple exprime sa satisfaction.*)

ALMANZOR et ALMAÏDA.

sortant de la gondole et se prosternant, ainsi que le peuple, devant le Génie.

Comment reconnaître....?

LE GÉNIE, *montrant Valério et Simplicio.*

Vous voyez vos libérateurs.

(*La Gloire enlève le Génie, et la gondole royale est emportée.* — TABLEAU DE RÉUNION.)

ALMAÏDA.

Généreux Étrangers, après le service que vous venez de nous rendre, vous êtes en droit de tout attendre de nous. Je vais consulter les livres de nos sages, afin de connaître quel moyen il faut employer pour vous faire retrouver votre patrie. (*Elle sort.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, *excepté le* GÉNIE *et la* REINE.

ALMANZOR, *à part, à Bogmard.*

Almaïda paraît protéger ces étrangers..... l'un d'eux lui inspirerait-il quelques tendres sentimens?

BOGMARD.

Ah ! Seigneur....

ALMANZOR.

Cette idée affaiblit dans mon âme.... la reconnaissance que leur service m'a inspirée. Cependant, gardons-nous de leur en témoigner la moindre inquiétude. (*haut.*) Etrangers, nous devons aux dieux des actions de grâce; voilà leur temple, entrons-y, et offrons-leur nos remercîmens.

(*Valério et Simplicio sont conduits près du temple, ils y entrent les premiers en se courbant; à peine y sont-ils introduits qu'ils enlèvent, en voulant se relever, le dôme du temple qui paraît leur servir de chapeau.*)

ALMANZOR.

Rompre cet édifice, le plus beau de nos provinces!

SIMPLICIO.

C'est sans le vouloir, je vous jure.

(Valerio et Simplicio veulent bouger, les cloches dont le dôme du temple est garni s'agitent, et font grand bruit.)

ALMANZOR.

Les dieux sont en courroux : voilà l'instant d'user du pouvoir qu'ils m'ont transmis.

(Il frappe le temple, qui se change en une tour d'airain; Valério et Simplicio passent leurs têtes à travers un œil de bœuf qui y est pratiqué; le Roi, Bogmar et le peuple s'éloignent après avoir exprimé leur joie de voir Valério et Simplicio prisonniers.)

SCÈNE IX.

VALÉRIO, SIMPLICIO, *dans la tour d'airain.*

SIMPLICIO.

Eh bien, Seigneur, tout est-il encore pour le mieux?

VALÉRIO, *riant.*

Je m'amuse de ce nouveau péril.

SIMPLICIO.

Fiez-vous donc encore à la destinée ? vous en verrez de belles ! C'est comme ce Pied de Bœuf, présent du seigneur Pluton, il devait nous être utile..... eh bien, à peine l'avez-vous eu, que vous vous l'êtes laissé prendre, et qu'il a servi à nous faire voyager.

VALÉRIO.

Tes lamentations me font rire.

SIMPLICIO.

Votre gaîté me fait verser des larmes. Tout ce qui nous est arrivé n'est rien en comparaison de cette dernière catastrophe.

VALÉRIO.

J'aime celles qui sont extraordinaires.

SIMPLICIO.

Celle-ci doit donc avoir des charmes pour vous.....? (*Musique.*) On vient de ce côté.....

VALÉRIO.

C'est la reine.....

SCÈNE V.

LES MÊMES, ALMAIDA, FEMMES DE SA SUITE.

ALMAÏDA.

Je viens d'apprendre, Seigneur, ce qui vous est arrivé; et j'accours à votre aide.

VALÉRIO.

Quoi ! puissante reine, vous daigneriez ?.....

ALMAÏDA.

L'instant où l'on fait des heureux est toujours le plus beau de notre vie. Les momens sont précieux, écoutez : Les dieux m'ayant donné le pouvoir de lire dans les destinées, je suis instruite de vos malheurs, et je partage vos peines. Votre mort est résolue : le seul moyen de vous sauver est de vous faire subir une métamorphose telle, que votre taille soit semblable à la nôtre.

SIMPLICIO.

Madame la Reine, ma taille n'est déjà pas trop élevée, et si vous allez encore..... la diminuer.....

VALÉRIO.

Je me soumets à tout.

(*La Reine touche la tour de sa baguette, elle s'ouvre ; Valerio et Simplicio paraissent ; leur taille doit être décrue au point de se trouver égale à celle des habitans de l'île.*)

SIMPLICIO, *étonné.*

Comme vous voilà petit !

VALÉRIO, *riant.*

Tu as l'air d'un enfant.

SIMPLICIO.

Et vous donc, Seigneur, n'êtes-vous pas d'une stature....?

VALÉRIO.

Aussi mignonne qu'élégante. (*à la Reine.*) Recevez mes remercîmens. (*La tour se referme.*)

AIR : *Sexe adoré, sexe charmant.*

Par vos vertus, votre bonté,
Vous agrandissez votre empire ;
Sous vos lois, par votre beauté,
Vous rangez tout ce qui respire.
Mettre une fin à mon malheur,
Est un doux besoin pour votre âme :
Si l'homme connaît le bonheur,
Il le doit toujours à la femme.

SIMPLICIO.

C'est absolument ce que je voulais dire.

ALMAÏDA.

La galanterie serait-elle en usage dans votre patrie?

VALÉRIO.

En Espagne!.....

AIR : *Sans peine à l'accent.*

Femme possède le talent
De plaire à l'homme de tout âge;
Près d'elle il est toujours galant,
Quand elle est douce, aimable et sage :

Elle sait endormir le tems
Sur les genoux de la sagesse ;
Elle charme notre printems ;
Elle soutient notre vieillesse.

ALMAÏDA.

Occupons-nous, Valério, des moyens de vous rendre au pays qui vous a vu naître.

SIMPLICIO.

Ce sera le plus sage.

VALÉRIO.

Vous prévenez mes désirs : revoir ma Virginia et l'obtenir, voilà pour moi le comble de la félicité.

ALMAÏDA.

Elle est donc bien jolie ?

VALÉRIO.

Charmante !

AIR : *De la Trénitz.*

Coup d'œil mutin
Et fin ;
Souris malin,
Badin ;
Air enfantin,
Beau teint
De lys et de carmin ;
Joli sein,
Belle main,
Accent pur et divin ;
Oui, tout invite enfin
Au plus heureux larcin.
Tournure élégante,
Agaçante
Et piquante ;
Cheveux blonds
Et longs ;
Bras ronds,
Yeux fripons,
Pieds mignons,
Bouche où le plaisir,
Où le désir
Trouvent asile :
Port majestueux,
Et maintien des plus gracieux ;
Esprit pénétrant.
En maint talent,
Adroite, habile :
A tout l'Univers
Elle saurait donner des fers.
Dans ce portrait,
Vous voyez trait
Pour trait
De l'objet qui me plaît
Le modèle parfait.
Ah ! si je le perdais,
Jugez de mes regrets !
Dans mon cœur ses attraits
Sont fixés pour jamais !

ALMAÏDA.

Vous en parlez avec un feu qui fait votre éloge et le sien.

SIMPLICIO.

J'entends du bruit !....

VALÉRIO.

C'est le roi.

ALMAÏDA.

Ne craignez rien.

(La reine touche Valério et Simplicio de sa baguette, et ils sont métamorphosés en statues ; celles qui sont près de la tour disparaissent, et ils prennent leurs places. — TABLEAU.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ALMANZOR, BOGMARD, SUITE.

ALMANZOR.

Je viens vous instruire de ma résolution. Les deux phénomènes qui, par leur présence, ont apporté le trouble dans ces lieux, sont enfermés dans cette tour, et je vais demander un renfort aux rois mes voisins pour qu'ils viennent me délivrer de ces deux monstres, que le courroux du ciel a envoyés parmi nous.

(*On voit paraître sur la mer une gondole richement décorée.*)

Cette gondole conduira mes ambassadeurs Strig et Guestor chez mes alliés. J'attends ici ces dignes soutiens de ma couronne.

ALMAÏDA, *à part.*

O Providence! je te remercie! je puis sauver ces infortunés.

(*Elle touche les deux statues, qui sont de suite métamorphosées; Simplicio et Valério, sous la figure de Strig et Guestor, s'avancent vers le roi.*)

ALMAÏDA, *à son époux.*

Voici vos ambassadeurs.

ALMANZOR.

Approchez, fidèles sujets; vous connaissez mes intentions?

VALÉRIO.

Parfaitement.

AIR : *Avec vous sous le même toit.*

Le devoir d'un Ambassadeur
Est de représenter son maître;
Ainsi, j'aurai plus de grandeur
Dans mes discours que dans mon être.
Je vous peindrai, dans les combats,
Bien plus vaillans que nous ne sommes,
En demandant mille soldats
Pour venir combattre deux hommes.

(*Le roi et la reine conduisent Valério et Simplicio dans la gondole.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LE GÉNIE, *sur un Dauphin.*

LE GÉNIE, *au Roi.*

Reconnaissez vos prisonniers..... ils échappent à vos coups.

ALMANZOR.

Se pourrait-il ?

ALMAÏDA.

Oui, Seigneur, et c'est moi qui les ai délivrés

ALMANZOR.

Vous, Madame ?

LE GÉNIE.

Almaïda devait vous épargner un crime.

(La tour s'ouvre, et paraît vide.)

ALMANZOR.

O rage ! Femme perfide ! c'est sur vous que va retomber ma colère !

(Il veut frapper la Reine de sa baguette, qui s'échappe aussitôt de ses mains, et se trouve dans celles du Génie.)

LE GÉNIE.

Je te ravis ce talisman : il ne doit pas servir à persécuter l'innocence.

(Confusion du roi. Groupes formés par le peuple et la reine. Départ du Génie, de Valério et de Simplicio. — TABLEAU GENERAL.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
DU TROISIÈME ACTE.	
PRUSCO.	M. Georges.
TARTARINO.	M. Ozanne.
VALÉRIO.	M. Prudent. / M. Thibouville.
SIMPLICIO.	M. Auguette. / M. Duclos.
DEUX GUERRIERS.	M. Prudent. / M. Auguette.
DEUX PAGES.	M. Prudent. / M. Auguette.
NEPTUNE.	M. Théodore.
UN PATRIARCHE.	M. Bazin.
DEUX HOMMES D'ARMES.	M. Lemonnier. / M. Astruc.
UNE NYMPHE.	Mlle. Adèle.
L'AMOUR.	Mlle. Ducray.
VIRGINIA.	Mlle. Amélie.
L'OMBRE de la mère de Virginia.	Mlle. Victorine.

Naïades, Tritons, Amours.

NAYADES.

Mlles. JENNY, THÉRÈSE,

Adélaïde, Aimée, Manette, Amélina, Dumouchel, Virginie.

TRITONS.

MM. Gallon, Bégrand, Charles, Houdard, Javot, Louis.

AMOURS.

MM. CASTILLON, AUGUETTE.

Charles, Houdard, Bégrand, Gallon aîné, Gallon jeune, Louis, Bégrand.

Mlles. JENNY, THÉRÈSE, DUCRAY.

Aimée, Adélaïde, Dumouchel, Virginie, Manette, Amélina.

NYMPHES.

Mlles. Adèle, Eléonore, Clarisse, Flore, Châtelain, LouisLibert.

ACTE III.

(Le Théâtre représente le palais de Neptune ; il est en colonnes de cristal, ornées de coquillages de toutes espèces, et laisse apercevoir la mer dans le fond. Au lever du rideau, Neptune est assis sur son trône ; des Naïad s et des Tritons jouent et dansent dans les flots.)

SCÈNE PREMIERE.

NEPTUNE, NAYADES, TRITONS.

NEPTUNE.

Je suis satisfait des soins que vous mettez à me distraire.

(Coup de foudre, eclairs : le tems s'obscurcit ; tempête.)

Cet orage nous annonce l'arrivée de quelques étrangers, tenez-vous prêts à leur porter secours, si la force des vents les fait descendre dans mon empire.

(Les Naïades et les Tritons disparaissent ; au même instant Neptune s'approche du rivage.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, VALÉRIO, SIMPLICIO.

(L'orage redouble : on aperçoit aussitôt la gondole dans laquelle sont partis Valerio et Simplicio. Ce dernier, voyant le péril, se lamente et implore les dieux : Valerio est calme. Après avoir lutté vainement contre les flots, la gondole est engloutie ; on entend les cris de Simplicio.)

NEPTUNE, *étonné.*

Ce sont les protégés de Pluton !

SCÈNE III.

NEPTUNE, VALÉRIO, SIMPLICIO, TRITONS, NAÏADES.

(A peine Valerio et Simplicio sont-ils engloutis, que les Tritons et les Naïades reparaissent au milieu d'eux. On aperçoit une conque traînée par deux chevaux marins ; les naufrages sont assis dedans et tiennent les rênes : dès qu'ils arrivent, le tems le plus doux et le plus serein succède à l'orage. (Tableau riant.) *Les Tritons et les Naïades accompagnent la conque et traversent le fond du théâtre en saluant Neptune, auquel Valério et Simplicio rendent des actions de grâce.)*

NEPTUNE.

Ils sont sauvés !

(Il revient prendre place sur son trône.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, SUITE.

(Marche imposante. Des Naïades ouvrent le cortège, qui fait le tour du théâtre ; d'autres traînent Valério et Simplicio dans un char formé par des coquillages. La marche est terminée par une suite nombreuse que composent les sujets du dieu des mers. On descend Valério et Simplicio en face du trône.)

VALÉRIO.

Puissant Neptune! comment vous témoigner notre reconnaissance?

NEPTUNE.

Je vous devais mon secours.

SIMPLICIO.

Vous êtes bien bon, Seigneur.... Mais, ce qui m'étonne, c'est que nos vêtemens ne soient pas mouillés : nous avons cependant touché le fond de la mer.

NEPTUNE.

Aussi généreux que Pluton, j'ai voulu vous sauver du trépas.

SIMPLICIO.

Qui pourra jamais croire que nous avons parcouru les Enfers sans être brûlés, et que nous sommes tombés dans les flots sans y périr, quoique nous ne sachions pas nager? Nous pouvons nous vanter d'être maintenant à l'épreuve de l'eau et du feu.

VALÉRIO.

Je te l'ai dit, il faut toujours croire au secours des dieux.

NEPTUNE.

Valério, ne sois pas surpris de l'intérêt que tu m'inspires; j'ai été instruit de tes malheurs. Sans l'imprudence de Simplicio, tu serais resté possesseur du talisman qui devait t'aider à surmonter tous les obstacles, et je chéris cette imprudence, puisqu'elle me procure le plaisir de te prouver combien je m'intéresse à ton sort. Le présent que je vais te faire et que je tiens de l'enchanteur Angora, comme un gage de son amitié, va te donner une preuve de celle que je te porte.

(Douce symphonie. A un geste de Neptune, une Naïade sort des flots, et lui présente une Queue de Chat.)

NEPTUNE, *la donnant à Valério.*

Accepte, Valério; voilà ce que je puis t'offrir de plus précieux. *(Valério témoigne sa reconnaissance.)*

SIMPLICIO, *riant.*

Mais c'est une QUEUE DE CHAT!

NEPTUNE.

Elle est moins puissante, il est vrai, que le Pied de Bœuf; mais elle vous sera d'un grand secours.

VALÉRIO, *aux genoux de Neptune.*

Ah! tout ce que vous faites aujourd'hui.....

(*Il prend le talisman.*)

NEPTUNE.

Est la juste récompense de vos vertus.

SIMPLICIO, *à part.*

Je ne puis m'empêcher de rire de ce nouveau talisman. Qui diable se douterait que c'est de la queue d'un chat que va dépendre notre bonheur!

NEPTUNE.

Je voudrais qu'il fût en mon pouvoir de vous affranchir des nouveaux dangers qui vous menacent.

SIMPLICIO.

Comment nous ne sommes pas au terme de nos peines?

NEPTUNE.

Six heures encore, et la félicité la plus pure vous attend, si votre patience et votre caractère ne se démentent pas.

VALÉRIO.

Je vous en donne l'assurance.

NEPTUNE.

Je dois vous prévenir que vous avez à traverser, pour arriver chez Brusco, la Forêt des Enchantemens : elle est périlleuse; il faut de la témérité pour en sortir sans mésaventure.

SIMPLICIO, *à part.*

Ahie! ahie! un autre voyage! C'est décidé, je dois mourir de frayeur! (*haut.*) Rendez-nous au moins cette taille que nous avons perdue.

NEPTUNE.

Vous ne pouvez la retrouver qu'à l'instant où l'un de vous reprendra à Tartarino ce fameux Pied de Bœuf.

VALÉRIO.

N'en doutez pas, généreux protecteur, j'en serai bientôt le maître.

NEPTUNE.

Votre taille, et ce talisman qui vous servira à vous introduire chez votre amante, vous donneront les moyens de connaître si la tendresse de Virginia répond à la vôtre; mais dès que vous serez certain de son amour, employez tous les moyens que vous jugerez convenables pour empêcher son hymen avec Tartarino; cherchez à y mettre obstacle jusqu'à

l'instant où vous deviendrez possesseur du talisman de Pluton; c'est celui marqué par les Destins pour réaliser toutes vos espérances. Partez, Valério.... partez, les momens sont précieux.

VALÉRIO.

Adieu, Seigneur; le souvenir de vos bienfaits restera toujours gravé dans mon âme.

SIMPLICIO, *à part.*

Il faut donc se résoudre à traverser cette maudite forêt?

NEPTUNE.

Je vais vous indiquer la route que vous devez suivre : surtout, n'oubliez pas mes instructions!

SIMPLICIO.

Ne craignez rien, mon maître a bonne mémoire.

(Neptune prend Valério par la main, et ils sortent suivis de Simplicio et de tous ceux qui sont en scène. — Le théâtre change, et représente une forêt obscure, une caverne est dans le fond, un arbre isolé est au milieu de la scène.)

SCÈNE V.

VALÉRIO, SIMPLICIO, *entrant ensemble.*

VALÉRIO.

Eh bien, Simplicio, que dis-tu de ce qui nous arrive?

SIMPLICIO.

Que la peur me saisit à un point....

VALÉRIO.

Allons, allons, cesse de craindre.

SIMPLICIO.

Ah! si je le pouvais!

VALÉRIO.

C'est donc par mon courage et mon intrépidité que je parviendrai à retrouver ma chère Virginia!

SIMPLICIO.

On nous l'a dit, au moins.

VALÉRIO.

O ma tendre amie! que n'es-tu là pour juger de l'excès de mon amour!

SIMPLICIO.

Et pour vous voir triompher de ceux que le seigneur Neptune vous a prédit que vous auriez à combattre.

VALÉRIO.

Sa présence doublerait ma valeur : animé par ses regards, je défierais alors l'univers entier.

SIMPLICIO.

Seigneur, vous l'avouerai-je? il est maintenant un enne-

mi qui m'attaque très-vigoureusement, et que je ne saurais vaincre.

VALÉRIO.

Un ennemi? Quel est-il?

SIMPLICIO.

C'est la faim la plus dévorante!

(L'arbre qui est au milieu du théâtre, se change en une table parfaitement servie.)

VALÉRIO.

Tu as été entendu.

SIMPLICIO, *effrayé.*

Ah! quels mets appétissans!.... Dois-je manger?.... Ma foi, oui.

(Il s'approche, se rassure et mange.)

(Prenant une bouteille et un verre.) Voulez-vous boire un coup, Seigneur?

VALÉRIO.

Merci.

SIMPLICIO.

Je m'abandonne à mon appétit. *(Il boit.)* Ah! je me sens un peu mieux, ce vin..... *(La table disparaît, et l'arbre reprend sa première forme.)* Tiens! c'est commode, le couvert est bientôt levé.

VALÉRIO, *pensif.*

C'est dans cette forêt qu'existe le chemin qui doit me conduire chez Brusco..... où aller pour le découvrir?

(Une inscription paraît au-dessus de la caverne; elle porte ces mots en caractère de feu : PAR ICI.)

SIMPLICIO.

Tenez, mon cher maître, lisez, *Par ici.*

VALÉRIO.

Je cours où le destin m'appelle.

(Il veut entrer dans la caverne; un guerrier en sort et lui barre le chemin.)

SIMPLICIO.

N'avancez pas, Seigneur, vous êtes sans armes....

VALÉRIO.

Les dieux viendront à mon secours.

(Au même instant, il est métamorphosé en guerrier; une branche d'arbre se courbe et lui présente des armes.)

SIMPLICIO.

C'est ma foi vrai!

(Valerio va pour combattre le guerrier qui s'est opposé à son passage; un second paraît à l'entrée de la caverne; il les attaque tous deux.)

SIMPLICIO.

Deux contre un ! la partie n'est pas égale, volons à son secours.

(*Il subit la même métamorphose que son maître, et s'arme par le même moyen ; puis il vient combattre un des guerriers : ceux-ci sont bientôt terrasses. — TABLEAU.*)

UNE VOIX.

Tu triomphes, Valério, Virginia te sera rendue !

SCÈNE VI.

(*Le théâtre change et représente l'intérieur de la maison de Brusco. Une table, du papier, de l'encre et une chaise, sont places à gauche.*)

VALÉRIO, SIMPLICIO.

SIMPLICIO.

Regardez, regardez, Seigneur, les enchanteurs disent vrai, nous voici chez le beau-père.

VALÉRIO.

Quelle félicité pour moi de me retrouver dans la maison qui renferme l'objet de toutes mes pensées ! Simplicio, mon cher Simplicio ! pour concevoir l'excès de mon bonheur, il faut aimer aussi vivement que moi !

SIMPLICIO.

Je n'ai jamais connu ce délire.

RONDEAU.

VALÉRIO.

AIR D'IL SIGNOR BIANCHI.

Jamais de douleurs
Auprès de ma belle ;
Si j'avais deux cœurs,
Ils seraient pour elle.
J'aime tour-à-tour
Sa beauté, ses grâces ;
Toujours sur ses traces
On verra l'amour.

Pour elle sans cesse,
Dieu de la tendresse,
Enflamme mon cœur.
L'amour et l'honneur
Consacrent ma vie
A ma douce amie.

Jamais de douleurs
Auprès de ma belle ;
etc., etc.,

SIMPLICIO.

J'entends Tartarino et Brusco, que prétendez-vous faire?

VALÉRIO.

Écouter leur conversation Ce talisman va nous donner les moyens de les entendre sans en être aperçus.

(*Au moyen de la Queue de Chat, ils fait sortir deux écrans de dessous terre : Valério et Simplicio se mettent derrière.*)

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, BRUSCO, TARTARINO.

TARTARINO.

Oui, mon cher Brusco, c'est par des présens que l'on captive la beauté; et ceux que je prétends offrir à votre fille....

BRUSCO.

Feront merveille, je l'espère.

TARTARINO.

Voilà son appartement, entrez-y, et dites-lui que je désire avoir avec elle quelques minutes d'entretien; cela donnera le tems d'arriver aux deux jeunes pages que mes valets me cherchent, et qui doivent apporter à ma future les cadeaux de noces.

BRUSCO.

J'y cours.

(Tartarino conduit Brusco à la porte de Virginia, et lui dit encore par ses gestes ce qu'il souhaite que sa pretendue apprenne; pendant ce tems, Valério et Simplicio sortent de derrière les écrans.)

VALÉRIO, *bas à Simplicio:*

Deux pages?.... notre taille est propice.... Si nous avions d'autres habits.....

(Il prend son talisman: Valério et Simplicio sont changés en pages.)

SIMPLICIO.

Bravo! Mais les corbeilles, qui nous les fournira?

VALÉRIO, *riant.*

La Queue de Chat.

(Les deux ecrans se changent en corbeilles. Valério et Simplicio les saisissent et s'avancent vers Tartarino, qui est descendu sur le devant de la scène après avoir fait entrer Brusco chez sa fille.)

SCÈNE VIII.

VALÉRIO, SIMPLICIO, *en pages*, TARTARINO.

VALÉRIO.

N'est-ce pas au seigneur Tartarino que nous avons l'honneur de parler?

TARTARINO.

Oui.

VALÉRIO.

Nous sommes les deux pages que vous avez demandés, et

nous apportons les présens de noces destinés à la belle Virginia, généreux Seigneur.

TARTARINO.

(*A part.*) Généreux Seigneur! (*haut.*) Je vois que vous me conviendrez.

VALÉRIO.

(*A part*) Bon! (*haut.*) Si nous vous conviendrons! ah! n'en doutez pas.

TARTARINO, *examinant les corbeilles.*

J'ai fait ce matin de belles emplettes.... Que ces corbeilles sont jolies!... Si elles pouvaient éblouir Virginia! si ces dons touchaient son cœur!

VALERIO.

Est-ce que vous n'en êtes pas aimé?

TARTARINO.

Non : c'est malgré elle que je veux être son époux.

SIMPLICIO, *plaisamment.*

Ah! Monsieur veut l'être.

VALERIO.

Et je l'approuve.

TARTARINO.

Je prétends me faire adorer de ma future; j'ai plus d'un moyen de séduction, je les emploierai tous.

AIR : *de la Cavatine du Bouffe.*

Soixante ans est mon âge
Pour toi;
Mais dès-lors que j'engage
Ma foi,
Vite à mon âge j'ôte
Vingt ans,
Si je ments, c'est la faute
du tems.

Ensuite avec adresse,
Mon cher,
Je vante ma richesse
En l'air.
Un époux de mon âge,
Par fois,
Ne se prend en ménage
Qu'au poids.

SIMPLICIO.

Je pense comme vous.

VALERIO.

AIR : *Du Vaudeville de l'Amant Instituteur.*

En vous servant du nombre deux,
Vous seriez encore plus habile :
On pourrait vous choisir sur deux;
On vous délaisserait sur mille.
Vieillard est-il épris pour deux,
Il doit, pour se mettre en ménage,
Multiplier son bien par deux,
Et par deux diviser son âge.

TARTARINO.

Le petit espiègle!

VALERIO.

Vous me flattez.

TARTARINO.

Je voudrais accompagner ces cadeaux d'une épître agréablement tournée, sauriez vous écrire?

SIMPLICIO.

Nous n'ignorons rien.

TARTARINO.

Eh bien donc, mettez-vous à cette table.

(*Simplicio obeit.*)

VALERIO.

Dictez, le voilà prêt.

TARTARINO.

Je change d'avis : ma future est éprise d'un certain Valério, d'un mauvais sujet.....

VALÉRIO.

Vous dites?

TARTARINO.

La vérité. Au lieu d'une épître galante, j'en voudrais une qui déchirât mon rival, afin de faire juger à Virginia la différence qui existe entre lui et moi.

SIMPLICIO, *à part.*

La différence? elle est grande!

VALÉRIO, *bas à Simplicio.*

N'écris que ce que je vais dire.

TARTARINO.

AIR : *Dans cette maison, à quinze ans.*

Dites-lui bien que son amant
Est un infidèle

VALÉRIO, *à Simplicio.*

Fidèle,

ENSEMBLE.

TARTARINO.

Qui ne tiendra pas le serment.

VALERIO.

Qui tiendra toujours le serment
Qu'il a fait de n'adorer qu'elle.

TARTARINO.

Dites que pour tromper ses yeux,
Valério serait fort leste;
Qu'il est brutal, peu généreux,
Grondeur, jaloux et coléreux.

VALERIO.

Daignez m'épargner le reste.

SIMPLICIO, *à Tartarino.*

Voilà votre Épître telle que vous la désiriez.

TARTARINO.

Bon.

SIMPLICIO, *à Valério.*

Elle est toute à votre avantage.

VALERIO.

A merveille ! (*Musique.*)

TARTARINO.

Virginia sort de chez elle, offrez-lui ces corbeilles en mon nom ; je me retire, et vais tout préparer pour mon hymen. (*Il sort.*)

SCÈNE IX.

VALÉRIO, SIMPLICIO.

VALERIO.

Je vais la voir, lui parler, quel bonheur ! Simplicio, donne-moi cette lettre, et ne me fais pas perdre, par quelque imprudence, le moment le plus beau de ma vie !

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, VIRGINIA.

VIRGINIA.

(*A part.*) Que peut-on me vouloir ?

VALERIO, *à part.*

La voici : mon cœur vole au devant du sien !

SIMPLICIO, *à part.*

Elle n'est pas gaie, pour un jour de noces !

VALÉRIO.

Le seigneur Tartarino, votre futur époux, nous a chargé de vous offrir ces présens, et nous nous acquittons avec plaisir de ce message, puisqu'il nous procure le bonheur de vous présenter nos respects.

VIRGINIA.

Des présens de Tartarino ? je ne puis ni ne veux en recevoir.

VALERIO.

AIR : *Jeunes amans, cueillez des fleurs.*

Jetez les yeux sur ce billet,
Vous en aimerez la lecture ;
Il contient l'hommage discret
D'une flamme durable et pure.
Vous y trouverez peu d'esprit,
Mais bien l'accent de la tendresse :
Pour la plus belle il est écrit,
Et je le rends à son adresse.

VIRGINIA.

Vous êtes galant.

VALERIO.

Je me mets à la place de celui qui vous envoie ce billet.

VIRGINIA, *étonnée.*

C'est au nom de Valério qu'on m'écrit? Ah! charmant billet, tu ne me quitteras plus!

VALERIO.

Quoi! belle Virgina, Valério posséderait-il toujours votre tendresse?

VIRGINIA.

Il la mérite, hélas! Séparés pour jamais.....

VALERIO.

Ah! si vous saviez combien il est heureux en ce moment!

VIRGINIA, *émue.*

Que dites-vous?

VALERIO, *aux genoux de Virginia.*

Il est près de celle qu'il aimera toujours, et il fait à ses pieds le serment d'unir son sort à celui de son amie! Pouvez-vous, d'après cela, douter de sa félicité?

VIRGINIA.

Qu'entends-je? Valério serait parjure à la foi qu'il m'a donnée!

VALERIO.

Parjure? Non, charmante Virginia! Apprenez que celui qui vient d'entendre sortir de votre bouche l'aveu charmant dont il n'osait se flatter, n'est autre que l'heureux Valério.

VIRGINIA.

Valério! vous? (*à part.*) Cet enfant perd-il la tête?

SIMPLICIO, *à part.*

Je m'en doutais bien, qu'avec cette hauteur on ne le croirait pas.

VALERIO.

Le décroissement de ma taille vous abuse; mais, j'en atteste le ciel, je suis ce Valério, ce mortel fortuné qui méritait votre amour. Ah! Virginia, posez la main sur mon mon cœur, à son émotion, à l'expression de sa tendresse, vous ne pourrez me méconnaître encore!

VIRGINIA.

Vous me causez un trouble.....

VALERIO, *aux pieds de Virginia.*

Par pitié.....

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, TARTARINO.

TARTARINO.

Que vois-je?....

VALÉRIO.

Ton rival.

TARTARINO.

Toi?

VALÉRIO.

Moi-même.

SIMPLICIO.

Ahie! ahie!

VIRGINIA.

Cruel destin!

TARTARINO.

Penses-tu me tromper?

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, BRUSCO.

BRUSCO.

Quel bruit entends-je?

TARTARINO.

Un insolent! qui prétend.....

VALÉRIO.

Être aimé de votre fille. Oui, Seigneur, je suis cet amant qu'elle préfère, et à qui vous l'avez refusé; en un mot, Valério.

UNE VOIX.

Lui-même!....

TARTARINO.

Débarrassons-nous de cet insensé.

(*Il lui montre le Pied de Bœuf.*)

VALERIO.

Il ne peut rien sur moi, ce talisman que tu m'as enlevé, (*montrant sa Queue de Chat.*) celui-ci détruit son pouvoir et me donne les moyens de braver tes menaces. Je sais que tu vas tout employer pour conduire Virginia à l'autel; mais crains de m'y rencontrer, et souviens-toi que la vengeance de Valério sera aussi terrible que son amour est violent!

(*La terre s'ouvre; Simplicio et Valério disparaissent.*)

VIRGINIA.

Quel nouveau malheur nous menace encore?

TARTARINO.

Je ne puis concevoir...

BRUSCO, *à Virginia.*

Mademoiselle, rentrez dans votre appartement.

VIRGINIA.

J'obéis. (*Elle rentre.*)

SCÈNE XIII.

BRUSCO, TARTARINO.

TARTARINO.

Par quel prodige Valério vient il toujours entraver mon bonheur!

BRUSCO.

Qui diable aurait pu se douter que ce petit page!.... Vous le dirai-je, mon ami? je ne suis pas encore persuadé.

TARTARINO.

Vous n'êtes pas encore persuadé, et moi, je ne le suis que trop... Ah! je le vois, nous échouerons toujours, si, comme me l'a prédit la bonne Fée qui s'intéresse à mon sort, nous n'obtenons de votre fille un consentement qui ferait ma félicité.

BRUSCO.

La chose sera difficile.

TARTARINO.

Il serait un moyen infaillible d'y parvenir, mais je n'ose vous le proposer.

BRUSCO.

Parlez, parlez sans crainte.

TARTARINO.

La puissance magique attachée à ce Pied de Bœuf me fournirait tous les moyens d'arracher du cœur de Virginia l'aveu que nous sollicitons.

BRUSCO.

Eh bien?

TARTARINO.

Votre fille adorait sa mère?.... elle respecta toujours ses volontés?

BRUSCO.

Oui.

TARTARINO.

Faisons apparaître son ombre..... et....

BRUSCO.

Je vous entends.

TARTARINO.

Ne devons-nous pas craindre que cette épreuve ne fasse sur elle une impression trop vive?

BRUSCO.

Eh ! c'est précisément de cette impression que dépendra l'accomplissement de vos vœux et des miens.

TARTARINO.

Vous me conseillez donc....?

BRUSCO.

Très-fort.

TARTARINO.

En ce cas, je vais commander aux élémens et aux morts; suivez-moi. Les effets de cette scène seront doux autant que possible : je ne veux point glacer d'épouvante le cœur de celle que j'adore. (*Ils sortent.*)

(*Le théâtre change et représente une chambre gothique.*)

SCENE XIV.

VIRGINIA, *seule.*

Je suis donc encore une fois réduite à gémir sur mon sort! Valério met tout en usage pour empêcher un hymen qui détruirait notre repos, et toujours il échoue à l'instant où il croit jouir du succes!.... Cruelle destinée!

RONDEAU.

AIR : *De la Tour de Neustadt.*

RÉCITATIF.

Quand j'ai perdu tout espoir de bonheur,
Puissant Amour! vient calmer ma douleur!

AIR.

De ton aimable empire
L'univers suit les lois;
Oui, tout ce qui respire
Est soumis à ta voix.

Dieu des amans fidèles,
J'implore ton secours!
De ma douleurs mortelles
Viens abréger le cours. } *bis.*

D'un père trop sévère
Appaise le courroux;
Donne-moi pour époux
L'amant que je préfère.
De la faible innocence
Deviens le protecteur;
Ton aimable puissance
Peut nous rendre au bonheur.
De l'innocence
Deviens le protecteur.

Dieu des amans fidèles
J'implore ton secours,
De mes douleurs mortelles
Viens abréger le cours.

De ton aimable empire
L'univers suit les lois;
Oui, tout ce qui respire
Est soumis à ta voix. } *bis.*

A celui que j'adore,
Echos, portez mes chants;
Son cœur, hélas! a mes tristes accens
Pourra répondre encore.
Au plus sensible des amans,
Echos, portez mes chants.
Amour, de ton empire
L'univers suit les loi
Oui, tout ce qui respire
Est soumis à ta voix.

Dieu des amans fidèles,
J'implore ton secours,
De mes douleurs mortelles
Viens abréger le cours. } *bis.*

SCÈNE XV.

VIRGINIA, L'OMBRE de sa mère, UN SPECTRE.

(Le tonnerre gronde ; le fond de la chambre s'ouvre : on voit une tenture lumineuse, des spectres, des têtes et ossemens de morts autour d'un tombeau. — Scène de fantasmagorie.)

VIRGINIA, *effrayée.*

Que vois-je?

UN SPECTRE.

Le tombeau de celle qui te donnas le jour.

(Une inscription paraît sur une des pierres du tombeau ; on y lit ces mots : ICI REPOSE LA MEILLEURE DES MÈRES.)

VIRGINIA, *s'agenouillant.*

O ma mère! pardonnez, si j'ai pu offenser vos mânes sacrées !

(Le tombeau s'ouvre ; une figure couverte d'une draperie blanche en sort.)

L'OMBRE.

Oui, ma fille, votre résistance aux ordres de mon époux excite ma colère..... et je viens vous ordonner d'obéir à celui qui prit, ainsi que moi, soin de votre enfance.

VIRGINIA.

Vos ordres sont sacrés pour Virginia.

L'OMBRE.

Jure donc sur cette tombe d'oublier Valério et de consentir aujourd'hui même à recevoir Tartarino pour époux.

VIRGINIA.

Que je suis malheureuse!

L'OMBRE.

Hé bien, ma fille, vous balancez encore?

VIRGINIA.

Non, je n'hésite plus : reçois, ombre chérie, le serment que tu viens d'exiger! Quoiqu'il en coûte à mon cœur, je jure de respecter tes volontés.

L'OMBRE.

Je suis satisfaite, adieu.

(Virginia s'incline religieusement ; l'ombre rentre dans le tombeau, qui se referme. Le tonnerre gronde de nouveau : la chambre reprend sa première clarté et sa première forme ; Virginia émue est encore à genoux, lorsque son père et Tartarino entrent dans son appartement.)

SCENE XVI.

VIRGINIA, TARTARINO, BRUSCO.

TARTARINO, *à part, à Brusco.*

J'étais sûr du succès.

BRUSCO.

Que fais-tu donc là, ma fille?

VIRGINIA, *encore troublée.*

J'obéis à la nature, tout m'en fait la loi: mais, mon père, et vous, Seigneur, si vous pouviez lire dans mon âme..... (*A part.*) Quel supplice!

TARTARINO.

Elle ne respirera bientôt que pour me chérir..... J'y prendrai tant de soins.....

BRUSCO.

Oui, je l'espère, votre union sera toujours heureuse.

VIRGINIA, *à part.*

Elle sera bien pénible pour moi! O Valério! ô ma mère!

BRUSCO.

Viens, ma fille.

TARTARINO.

Rendons-nous au temple. (*A part.*) Quelle surprise je leur prépare à tous deux! Cher Pied de Bœuf! je vais te devoir la magnificence de mon hymen. (*Ils sortent.*)

(*Le théâtre change et représente un temple à colonnes; un autel s'élève au milieu.*)

SCENE XVII.

VALÉRIO, SIMPLICIO, *entrant et regardant s'ils ne sont pas aperçus.*

VALÉRIO.

Il faut absolument arracher à mon rival le talisman qu'il m'a pris.

SIMPLICIO.

C'est plus aisé à dire qu'à faire.

VALERIO.

C'est dans ce lieu qu'on doit amener Virginia, c'est sur cet autel qu'elle doit recevoir la main de Tartarino. (*Musique.*) On s'avance, il faut nous dérober à leurs yeux.

SIMPLICIO.

Ah! ça ne sera pas difficile, nous ne sommes pas d'une si haute stature!

VALERIO, *après avoir cherché.*

Hé! parbleu! dans cet autel.

SIMPLICIO.

Pourrons-nous y entrer tous les deux?

VALÉRIO.

Non, sans doute; et puis, j'ai mon projet en restant ici. Toi, cherche un autre endroit, et songe bien sur-tout à reprendre le Pied de Bœuf, si tu en trouves l'occasion avant moi.

SIMPLICIO.

J'ai trop envie de voir finir la vie singulière que nous menons depuis vingt-quatre heures, pour ne pas saisir l'instant favorable.

(*Bruit de fanfares très-rapproché.*)

VALERIO, *se fourrant dans l'autel, qu'il ouvre au moyen de son talisman.*

J'y suis.

SIMPLICIO.

C'est fait.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, *cachés*, BRUSCO, TARTARINO, VIRGINIA, LE PATRIARCHE, PRÊTRES, SUITE.

(*Cortége brillant; marche noble et grave. Simplicio trouve le moyen de se cacher dans la foule; il suit, parmi les pages, le futur et la triste Virginia, que Brusco conduit à l'autel où des prêtres l'attendent. Le Patriarche prend l'anneau, le met au doigt de Virginia : à ce moment, Simplicio détache le Pied de Bœuf; aussitôt la foudre gronde, le théâtre s'obscurcit, l'autel est brisé, et offre aux yeux des spectateurs Valério dans sa taille première et son premier costume. Effroi général. Simplicio en profite pour s'approcher de l'autel et remettre à son maître le Pied de Bœuf; puis la terre s'ouvre sous lui, et il disparaît au milieu de la foule qui l'environne. Expression de chaque acteur. — TABLEAU. — Cri général au moment de l'action.*)

Ciel!

VIRGINIA, *avec joie.*

Valério!

BRUSCO et TARTARINO, *avec colère.*

Valério!

VALÉRIO.

Oui, c'est Valério qui vient faire valoir ses droits à la main de Virginia.

BRUSCO.

Vos droits?

VALÉRIO, *montrant le papier signé au premier Acte.*

Et ils sont incontestables. Tartarino, connaissez-vous cet écrit?

TARTARINO.

Cet écrit? Ma signature fut surprise.

BRUSCO.

Elle ne peut avoir nulle valeur.

SCÈNE XIX ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, L'AMOUR, L'HYMEN, LE PLAISIR, SIMPLICIO, *qui a de même repris sa forme naturelle*, SUITE.

(*Le Théâtre change et représente les jardins enchantés de Cythère; un autel magnifique est placé dans des fleurs; l'Amour, l'Hymen et le Plaisir sont auprès.*)

L'AMOUR.

Vous vous trompez, Brusco, Valério doit être l'époux de votre fille.

TARTARINO.

Il n'en sera rien.

BRUSCO.

Et je l'atteste.

L'AMOUR.

Brusco, je vous le répète, les dieux vous parlent par ma voix, soyez, ainsi que Tartarino, soumis à leurs décrets, si vous ne voulez ressentir l'effet de leur colère.

VALERIO, *montrant son Pied de Bœuf.*

Tartarino, craignez ma vengeance!

TARTARINO, *tremblant.*

Ah! je... je... je cède.

BRUSCO, *avec crainte.*

En ce cas, je vous imite.

L'AMOUR, *prenant Valério et Virginia par la main.*

Soyez heureux. Et toi, Simplicio, compte sur mes bienfaits.

SIMPLICIO.

Voilà donc la fin de nos aventures, mon cher maître! Si vous gardez le Pied de Bœuf, faites-moi présent de la Queue de Chat.

(*Il la lui donne; joie de Simplicio. — L'hymen et le Plaisir appellent les deux amans, que l'Amour et sa suite conduisent. Pendant la cérémonie, à laquelle figurent de bonne grâce Brusco, Tartarino et Simplicio, on entend le chœur suivant:*)

CHŒUR D'AMOURS.

Qu'ici tout respire l'ivresse
Qu'inspire des momens si doux,
Et de ces fidèles époux
Partageons la vive allegresse.

UN CORYPHÉE.

Semblable à la rose nouvelle,
Qui pare les jardins par son éclat charmant,
Virginia, modeste et belle,
Est d'un sexe enchanteur le plus bel ornement.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Qu'ici tout respire l'ivresse
Qu'inspire des momens si doux,
Et de ces fidèles époux
Partageons la vive allégresse.

FÊTE. — BALLET. — TABLEAU GÉNÉRAL.

Fin du IIIe. et dernier Acte.

Cette pièce a été mise en scène par M. Vigneaux.

De l'Impr. d'HÉNÉE et DUMAS, rue S.-André-des-Arcs, nº. 3,
ancienne maison de feu M. Knapen.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY